

# Urgence climatique et déni de vulnérabilité

## Quand l'imaginaire prométhéen rencontre la catastrophe climatique

Jean-Claude Casalegno

### ABSTRACT

Comment expliquer la lenteur du passage à l'action face au défi climatique alors qu'il y a un certain consensus à considérer que l'urgence est extrême, alors que nous disposons des connaissances, des outils et des capitaux pour relever ce défi et que les institutions au niveau mondial et européen ont enclenché des politiques d'incitation et d'injonctions vigoureuses. L'hypothèse que nous développons dans cet article est que cela est lié à la croissance continue que nos économies occidentales ont connue depuis le début du siècle des lumières. Cette dynamique a généré un fantasme de toute puissance à laquelle il est difficile de renoncer. Cet imaginaire prométhéen semble aujourd'hui arrivé à sa fin. Il a déjà commencé à s'ouvrir à d'autres possibles. Mais l'urgence climatique nécessite d'aller plus vite. Cela ne sera possible que si nous prenons collectivement conscience de la vulnérabilité de la planète.

### KEYWORDS

Changement climatique  
Prométhée  
Anthropocène  
Évitement climatique  
Imaginaire  
Omnipotence  
Vulnérabilité  
Blessure narcissique  
Objets transitionnels



Le dernier rapport de la Banque Européenne d'Investissement BEI [2024] indique que les investissements actuels dans la transition vers une économie plus verte, bien que significatifs, sont insuffisants.

### Jean-Claude Casalegno

Professeur Emérite en Management  
et Innovation Participative  
Consultant en Management

Groupe Clermont  
School of Business  
4 Boulevard Trudaine  
63000 Clermont-Ferrand  
jean-claude.casalegno@clermont-sb.fr

L'actualité climatique nous ramène brutalement à la réalité à travers des phénomènes météorologiques de grande ampleur : pics de température répétés au-dessus de 40°, incendies ravageurs, sécheresses prolongées, pluies torrentielles et inondations, montagnes en éboulement, maisons fissurées, récoltes désastreuses, migrations de populations, etc. Ce ne sont plus seulement les nombreux travaux scientifiques qui attestent du réchauffement climatique, mais les faits eux-mêmes.

Malgré la connaissance des risques liés au changement climatique, une part significative de la population reste climatosceptique. Selon une étude de l'ADEME (2022), près de 37% des Français doutent de la gravité de cette crise. Cette attitude est reflétée par le manque de réactivité du gouvernement et de certains groupes politiques, malgré plusieurs condamnations de l'État français pour inaction climatique en 2020 et 2021. Un jugement de 2021 a révélé un dépassement du budget carbone de 62 millions de tonnes de CO2 pour la période 2015-2018, forçant le gouvernement à prendre des mesures correctives.

Par ailleurs, une enquête de l'ONG *Parlons Climat* (2017-2023) a révélé que bien que 80% des 4 000 sondés soient préoccupés par le changement climatique, seulement 25% à 30% le considèrent comme une priorité majeure. Ce sujet est souvent relégué derrière le pouvoir d'achat, les tensions internationales et la santé, avec des disparités selon les orientations politiques et le niveau d'éducation.

Au niveau international, une étude menée par Hornsey, Harris et Fielding en 2018 montre que l'Indonésie, les États-Unis, l'Arabie Saoudite et l'Australie comptent parmi les pays les plus climatosceptiques, probablement en raison de leur dépendance aux énergies fossiles et des positions souvent hostiles de leurs dirigeants envers les régulations environnementales.

De même, le World Economic Forum (2020) identifie la Russie, l'Ukraine, les États-Unis et la France comme des pays particulièrement méfiants vis-à-vis des théories scientifiques sur le climat.

Du côté des Grandes Écoles françaises, la lenteur de réactivité a été souvent évoquée : en 2021, seulement 16 % des écoles de commerce et 21 % des écoles d'ingénieurs formaient tous leurs étudiants aux enjeux environnementaux, souvent sous la pression d'étudiants militants plutôt qu'à l'initiative des enseignants.

Cette inertie se reflète également dans les investissements financiers. Le dernier rapport de la Banque Européenne d'Investissement BEI (2024) indique que les investissements actuels dans la transition vers une économie plus verte, bien que significatifs, sont insuffisants. En 2022, les investissements liés au climat dans l'UE représentaient 2,6% du PIB de l'UE, soit 407 milliards d'euros mais, pour atteindre les objectifs de 2030, il faudrait doubler cette somme. En outre, malgré la pression pour des politiques plus vertes, les subventions aux combustibles fossiles ont augmenté, atteignant 290 milliards d'euros en 2022.

Un article diffusé par l'Université de Cambridge (2020) a identifié 12 excuses qui pourraient expliquer les difficultés du passage à l'action. On peut les résumer ainsi :

1. On n'y arrivera jamais : alors à quoi bon commencer ?
2. Les mesures contre le réchauffement sont tellement contrairement à notre manière de vivre qu'elles ne seront jamais possibles dans une démocratie.
3. De toute façon, c'est trop tard, la catastrophe est déjà écrite. Nous devons accepter notre sort.
4. Ce n'est pas moi, c'est l'autre : certains pays polluent tellement qu'il ne sert à rien de commencer.
5. Les individus et les consommateurs sont les responsables principaux et doivent agir en priorité, mais ils ne s'y mettront jamais collectivement.
6. Réduire nos émissions nous affaiblira par rapport à ceux qui ne le font pas, et ils en profiteront pour gagner contre nous.
7. Nous devons concentrer nos efforts sur les technologies, qui devraient apporter des solutions au réchauffement climatique.
8. Nous sommes à la pointe du combat contre le réchauffement climatique, nous avons voté des cibles ambitieuses et déclaré l'état d'urgence.
9. Les technologies sont de plus en plus efficaces et font donc partie des solutions pour un futur bas carbone.
10. La société n'acceptera que des mesures positives et incitatives, il faut éviter les contraintes et restrictions.

➤ Cette discordance entre les connaissances disponibles, les outils et les capitaux nécessaires pour agir efficacement contre le changement climatique et la lenteur des réponses politiques et sociales est assez étonnante. Comment expliquer cette lenteur alors que des mesures incitatives et des directives institutionnelles claires sont en place au niveau mondial et européen ? Cette situation rappelle, dans un autre contexte, la banalité du mal décrite par Hannah Arendt.

11. Les combustibles fossiles sont nécessaires au développement des pays pauvres et y renoncer les condamnera à la misère.
12. Les coûts de l'action climatique porteront largement sur les plus pauvres, qui vont s'opposer à cette injustice.

Cette discordance entre les connaissances disponibles, les outils et les capitaux nécessaires pour agir efficacement contre le changement climatique et la lenteur des réponses politiques et sociales est assez étonnante. Comment expliquer cette lenteur alors que des mesures incitatives et des directives institutionnelles claires sont en place au niveau mondial et européen ? Cette situation rappelle, dans un autre contexte, la banalité du mal décrite par Hannah Arendt (1963).

#### HYPOTHÈSE DE RECHERCHE :

La lenteur des réactions des sociétés modernes face aux défis climatiques pourrait s'expliquer par la grande difficulté que celles-ci ont à renoncer à un modèle socio-économique qui leur a si bien réussi et à en inventer un nouveau dans un espace-temps assez court compte tenu des urgences identifiées.

Pour analyser cette problématique, nous proposons de mettre en évidence :

- Dans un premier temps les nombreux bienfaits de ce que l'*ancien modèle* nous a apporté
- Dans un deuxième temps, d'explorer les difficultés qu'il y a à renoncer collectivement à celui-ci en tentant d'identifier les attachements qui nous lient à lui

Cet exercice n'a pas pour prétention de présenter des solutions toutes faites mais simplement d'augmenter la compréhension de ce phénomène qui constitue un paradoxe encore peu exploré au prisme de l'anthropologie et de la psychanalyse.



[...] comment les sociétés peuvent gérer cet héritage qui inclut à la fois des technologies, des infrastructures et des pollutions environnementales, tout en respectant les principes de justice et de démocratie.

### 1. L'héritage : ce que nous devons à ceux qui nous ont précédés

Le livre *Héritage et Fermeture : Une écologie du démantèlement*, écrit par Diego Landivar, Emmanuel Bonnet et Alexandre Monnin (2021), aborde la problématique de l'héritage d'un monde industriel et managérial à l'aube de son effondrement. Les auteurs examinent comment les sociétés peuvent gérer cet héritage qui inclut à la fois des technologies, des infrastructures et des pollutions environnementales, tout en respectant les principes de justice et de démocratie.

Les auteurs proposent une réflexion sur la nécessité de *dé-projeter* notre monde, c'est-à-dire de renoncer à certaines technologies et pratiques non durables, et de démanteler de manière responsable ce que nous avons construit. Ce travail implique d'engager des actions concrètes pour fermer et réaffecter les actifs du passé, une tâche complexe qui nécessite une nouvelle approche écologique, que les auteurs qualifient d'écologie pratique, *en mettant les mains dans le cambouis*.

Ce livre est particulièrement pertinent dans le contexte actuel de l'Anthropocène, où les impacts humains sur la planète exigent des réponses innovantes et radicales pour assurer un avenir viable. Il invite à repenser nos modèles de développement, nos valeurs et nos méthodologies pour transformer profondément nos sociétés. Mais il est partial parce qu'il ne montre que les externalités négatives qui ont été produites par ce qu'il faut bien appeler l'*ancien modèle* et semble effacer complètement la dette que nous avons envers ceux qui nous ont précédés.

En évacuant la dette et en ne se concentrant que sur ce qu'il faudrait faire pour le futur, ils prennent une position moralisante en nous invitant à sortir de façon impérative du monde qui nous a précédés

comme s'il suffisait de décréter le renoncement pour se libérer des puissants attachements qui nous rattachent à lui.

Dans cette première partie, ce que nous voulons montrer, c'est que cela ne relève pas seulement de la volonté pour y parvenir mais passe par une profonde prise de conscience de ce qui nous a *déterminés*. Cela ne peut se faire que sur la durée dans le cadre d'une période de transition où le nouveau s'affronte avec l'ancien. Pour se détacher, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, il est nécessaire de revenir sur les modèles qui nous ont construits. Cela semble plus facile pour ceux qui ne l'ont pas vécu ; qui n'en ont pas fait l'expérience...



[...] comme s'il suffisait de décréter le renoncement pour se libérer des puissants attachements qui nous rattachent à lui.

### 2. La fabrique de l'imaginaire prométhéen

Qu'avons-nous collectivement vécu pendant les deux siècles qui ont précédés ? Un formidable progrès scientifique, technologique, économique et social !

Les deux siècles passés ont vu des changements radicaux qui ont profondément affecté la vie quotidienne, l'économie et la culture globale, créant un attachement durable à certains aspects de ces époques. Voici quelques raisons qui peuvent en expliquer l'intensité :

- La première révolution industrielle, commencée vers 1760, a initié l'usage de machines à vapeur. La production de charbon, qui était de 10 millions de tonnes en 1800 en Grande-Bretagne, a atteint 250 millions de tonnes en 1900, propulsant ainsi l'industrialisation (Source : Our World in Data).
- En 1920, moins de 35% des foyers américains étaient électrifiés, mais ce chiffre a grimpé à environ 90% en 1950 (Source : US Energy Information Administration).

➤➤ [...] c'est que cela ne relève pas seulement de la volonté pour y parvenir mais passe par une profonde prise de conscience de ce qui nous a *déterminés*.

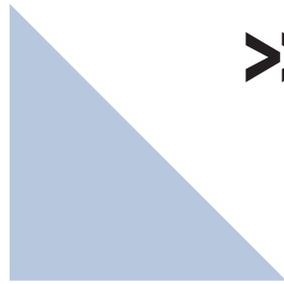
- En 1900, l'espérance de vie moyenne dans le monde était d'environ 31 ans, elle a grimpé à plus de 72 ans en 2019 (Source : Banque mondiale).
- En 1980, seulement 76% de la population mondiale avait accès à l'eau potable améliorée, un chiffre qui a augmenté à 91% en 2015 (Source : OMS).
- La mortalité infantile est passée de plus de 165 décès pour 1000 naissances vivantes en 1900 à moins de 30 en 2000 dans le monde (Source : Our World in Data).
- Les campagnes de vaccination ont mené à une réduction drastique des maladies telles que la variole, qui a été complètement éradiquée en 1980 grâce à un effort mondial de vaccination (Source : OMS).
- Le PIB mondial a été multiplié par plus de 40 depuis 1900, ajusté à l'inflation, reflétant une croissance économique soutenue (Source : Banque mondiale).
- Le pourcentage de la population mondiale vivante dans l'extrême pauvreté est tombé de 36% en 1990 à moins de 10% en 2015 (Source : Banque Mondiale).
- De pratiquement inexistante en 1990, l'utilisation d'internet a explosé, atteignant plus de 4,1 milliards d'utilisateurs en 2019 (Source : Banque Mondiale).
- Les institutions démocratiques se sont solidifiées dans de nombreuses parties du monde au cours de ces deux siècles, offrant une stabilité politique et juridique accrue qui a rendu possible un développement économique et social continu.

Ces chiffres montrent comment les innovations et les améliorations des deux derniers siècles ont non seulement transformé les infrastructures et les économies mais ont aussi amélioré la santé et le niveau de vie de milliards de personnes dans le monde.

Cette croissance continue a pu faire croire que les Hommes étaient tout-puissants sans s'apercevoir qu'elle s'accompagnait aussi des externalités négatives qui aujourd'hui sont en train de mettre la planète définitivement en danger.

Elle a été alimentée à la fois par la confiance quasi religieuse dans les progrès de la science et de la technologie, par l'hubris d'un capitalisme actionnarial de plus en plus financiarisé, par l'amélioration des conditions de vie et sans doute par la jouissance à consommer des objets et à satisfaire le besoin incontrôlé de posséder.

Euphorisée par cette dynamique globalement positive et prolongée dans le temps, l'humanité occidentale s'est installée dans une relation que Lacan pourrait qualifier *de relations hallucinatoires au Réel* en développant, en toute inconscience, un imaginaire que Gilbert Durand (2016) qualifierait de *Prométhéen*. Ses travaux sont éclairants pour bien comprendre *ce qui nous arrive* (Halevy, 2016).



➤➤ Les deux siècles passés ont vu des changements radicaux qui ont profondément affecté la vie quotidienne, l'économie, et la culture globale, créant un attachement durable à certains aspects de ces époques.

Prométhée est un Titan qui s'est opposé au dieu Zeus qui refusait de donner aux hommes le pouvoir de subvenir à leurs besoins. Il lui déroba le feu pour le donner aux humains, leur permettant ainsi d'évoluer et de progresser. Par ce geste, Prométhée apparaît comme un libérateur. Il reprend à Dieu un pouvoir qu'il possédait : le pouvoir de transformer le monde qui jusqu'à présent était l'exclusivité des dieux. Zeus punira très sévèrement ce geste rebelle en l'enchaînant à une montagne où un aigle venait chaque jour dévorer son foie, qui se régénérait la nuit, ce qui prolongeait ses souffrances.

Ce qui se joue à travers ce mythe, c'est l'émancipation de l'humanité des influences superstitieuses qui la dominaient jusqu'à la fin du Moyen Âge. Prenant conscience du pouvoir de la raison, elle va, avec méthode,

mettre les forces de la nature à son service et, en la dominant, se croire d'une certaine façon l'égal des dieux. Mais, tout comme Prométhée, la société industrielle commence à payer un lourd tribut sous forme de pollution, de dégradation environnementale et de divers maux sociaux engendrés par l'industrialisation intensive et sans limites.

Le mythe de Prométhée incarne à la fois la puissance créatrice de la société industrielle et les coûts engendrés par cette conception égocentrique de son développement. Tout comme Prométhée dont le foie se régénère chaque nuit, elle risque de payer un lourd tribut à persister dans cette idolâtrie aveugle de la raison exclusive.



[...] l'humanité occidentale s'est installée dans une relation que Lacan pourrait qualifier de *relations hallucinatoires au Réel* en développant, en toute inconscience, un imaginaire que Gilbert Durand (2016) qualifierait de *Prométhéen*.

### 3. La brisure de l'imaginaire Prométhéen

Avec l'Anthropocène, on peut poser l'hypothèse que c'est l'imaginaire prométhéen qui nous a soutenus jusqu'à présent qui est en train de se fissurer. Cette situation n'est pas anodine car elle impacte la conscience collective dans sa profondeur. À travers ce qu'il faut appeler un choc, ce sont nos croyances et nos idéaux qui sont mis à l'épreuve. On comprend que cela puisse être perçu *comme un effondrement* (Gori, 2020), car c'est une image du monde, à laquelle on est accroché, qui est en train de disparaître. Cette image, ce n'est pas du cinéma, dans la mesure où elle n'est pas extérieure à notre conscience. La psychanalyse jungienne parlerait d'« imago » pour marquer sa profondeur, en ce sens qu'elle nous structure existentiellement.

Inscrits dans une dynamique de progrès continu et permanent, les consciences se sont endormies, rendant ainsi difficile la prise de distance avec un système qui, d'un certain point de vue, nous a si bien réussi jusqu'à présent.

➤➤ **Mais, tout comme Prométhée, la société industrielle commence à payer un lourd tribut sous forme de pollution, de dégradation environnementale et de divers maux sociaux engendrés par l'industrialisation intensive et sans limites.**

La manière dont nous refusons de prendre conscience du caractère urgent de la situation, confirmée chaque jour par l'actualité météorologique, peut être comprise comme une forme de *résistance* telle que le conçoit la psychanalyse. En psychanalyse, le concept de résistance désigne les divers comportements, pensées ou émotions qui surgissent chez un patient et qui entravent le processus thérapeutique, en particulier l'accès aux contenus inconscients. Les résistances ont été observées par Freud alors qu'il employait la méthode de l'association libre pour accéder à l'inconscient de ses patients. Il s'est rendu compte que certains sujets ou souvenirs provoquaient chez le patient un blocage ou un refus de parler, signifiant une résistance à la prise de conscience de certaines pensées ou désirs refoulés.

Freud les définit comme une *entrave au travail analytique*, c'est-à-dire comme un obstacle à la prise de conscience, et aussi comme *-: une attitude d'opposition des désirs inconscients qui infligerait à l'homme une "vexation psychologique" -:* (Laplanche et Pontalis, 2007).

Les résistances ont trois fonctions :

- 1 - Protéger le sujet d'une souffrance liée à un événement traumatique en maintenant à distance des affects trop anxiogènes ou douloureux pour le Moi.
- 2 - Éviter le sentiment de culpabilité en évitant certains conflits internes.
- 3 - Maintenir l'équilibre homéostatique du psychisme.

Elles se manifestent généralement sous la forme d'oubli, de rationalisation, de sentiments intenses mais souvent irréalistes vis-à-vis de l'analyste ou encore sous forme d'intellectualisation abstraite.

Dans le cadre de la thérapie, les résistances ne sont pas simplement des obstacles à surmonter mais des opportunités pour le patient et le thérapeute de comprendre en profondeur les conflits internes et les mécanismes de défense du patient. Le travail thérapeutique consiste à aider le patient à prendre conscience de ses résistances, à comprendre leur origine et leur fonction, et à trouver des moyens plus adaptatifs de gérer les conflits internes et les angoisses.



A propos de la question climatique, les résistances ont essentiellement une fonction d'évitement, retardant la prise de conscience, voire la rendant impossible, et mettant à distance des affects qui pourraient être dérangeants.

En résumé, les résistances en psychanalyse sont des manifestations de la lutte entre le désir de savoir (la pulsion de connaissance) et le besoin de ne pas savoir (la pulsion de défense), reflétant la complexité de la psyché humaine.

A propos de la question climatique, les résistances ont essentiellement une fonction d'évitement, retardant la prise de conscience, voire la rendant impossible, et mettant à distance des affects qui pourraient être dérangeants.

Elles permettent de conserver une certaine image de soi et du monde en *anesthésiant* la souffrance qui pourrait y être associée. Un autre psychanalyste, Denis Vasse (1998), explique que la souffrance provient toujours d'un écart entre l'imaginaire que les sujets se sont construits et le réel. Lacan (1966) était encore plus précis en disant que *:- le réel, c'est ce qui fait mal, c'est l'impensable :-*.

#### 4. En déniait l'effet climatique, que cherchons-nous à éviter ?

Les recherches menées par Diego Landivar, Alexandre Monnin et Emmanuel Bonnet (2021) évoquent *l'effroi* qu'ils ont constaté chez certains dirigeants interviewés lorsqu'ils se sont rendu compte que le nouveau monde dans lequel nous entrons pourrait les amener à renoncer à certaines activités considérées comme le cœur de leurs modèles d'affaires.

Cette notion *d'effroi* présente des analogies avec celui que l'analysant peut rencontrer dans son expérience en évitant également certains affects considérés comme inassimilables. La difficulté à prendre au sérieux le drame climatique qui se joue pourrait donc être liée à une expérience de terreur qui serait comme indicible, en lien direct avec quelque chose de l'ordre d'une perte d'un objet auquel on tiendrait...

Quel est cet objet qui nous est si cher, auquel on aurait tant de mal à renoncer ? On peut poser l'hypothèse, avec Gilbert Durand, qu'il s'agirait de renoncer

à un imaginaire collectif qui nous aurait porté jusqu'à ce jour, imaginaire qui fonctionnerait comme un ventre *contenant* (Bleger, 1981). Perdre un imaginaire, c'est donc perdre l'enveloppe qui nous contient (Anzieu, [1987] 2021). On comprend que cela puisse être vécu comme une expérience particulièrement vertigineuse, car dans cette histoire, l'Homme a l'impression que *le sol se dérobe sous ses pieds* (Latour, 2017). Selon Charles Melman (2005), il devient *sans gravité*.

L'imaginaire en psychanalyse peut être défini comme un ensemble de représentations inconscientes qui conditionnent nos perceptions et nos interactions avec le monde. Hors de la conscience et du langage ordinaire, il agit à l'insu du sujet. Il n'a pas seulement une dimension individuelle mais aussi collective. L'imaginaire se construit à travers les expériences de l'histoire personnelle et collective. Edgar Morin (1973) utilise un autre terme mais qui a une grande proximité, en parlant de *paradigme*, en rappelant que celui-ci *prescrit et proscriit*. C'est-à-dire qu'il nous ordonne de penser d'une certaine façon et nous interdit de penser d'une autre. Il constitue ce que Kaës (2016) appelle *un code encodeur* de notre psychisme individuel et de notre appareil psychique groupal. Cela signifie plus simplement que lorsque nous pensons, nous ressentons, nous nous comportons, nous le faisons sous l'emprise d'un imaginaire inconscient.



Lacan [1966] était encore plus précis en disant que *:- le réel, c'est ce qui fait mal, c'est l'impensable :-*.

Pour résumer, la révélation de l'Anthropocène vient donc briser l'image du progrès dans lequel notre imaginaire collectif a fonctionné jusqu'à présent. Un nouveau mythe est en train de naître. Cela peut se repérer aisément en tendant l'oreille. Cela se traduit par l'apparition de mots nouveaux dont le sens n'est pas encore stabilisé et qui font l'objet de nombreux débats et controverses quand on les prononce. Par exemple, des mots tels que *écologie, développement durable, transition écologique, biodiversité, capitalocène, décroissance, obsolescence programmée, résilience, solastalgie, localisme, des innovations et plus récemment desinnovation, déconsommation...* Yves Clot utilise le terme de vocabulaire glissant pour qualifier le nouveau qui cherche encore sa place.

Ce nouveau vocabulaire devient un signifiant qu'un *nouvel ordre des choses* (Maffesoli, 2023) est en train de se manifester. Mais rien n'est encore établi (institué), c'est ce qui explique leur ambiguïté... Il constitue ce qu'Yves Clot (2015) appelle -: *un discours glissant jusqu'à ce que les mots trouvent leur place* :-.

Aussi si l'action concrète face à l'urgence climatique des gouvernements paraît si lente, c'est qu'elle est freinée par la difficulté à *renoncer* au mythe prométhéen qui nous a portés avec succès tout au long de ces derniers siècles.

Rappelons avec Kaës (2016) que le mythe comme l'idéologie constituent *un ensemble muet, massif et indistinct, un cadre fantôme* qui surplombe les consciences individuelles et collectives. Les sociétés humaines occidentales ont d'autant plus de difficultés à s'en séparer qu'il a eu une fonction d'idéal implicite permettant à la fois le rassemblement et -: *l'accomplissement d'un fantasme narcissique d'omnipotence et d'immortalité* :-.

Les mythes comme les idéologies comportent deux faces : une face dynamogénique en fournissant aux collectifs des croyances et des espérances qui leur permettent d'affronter l'histoire et une face mortifère quand ils contribuent à la clôture des consciences. Or c'est précisément ce moment que l'humanité rencontre : celui de la fin d'un mythe ou, en tout cas, de sa position totalitaire.

Pour sortir de ce dilemme, il y a encore plusieurs épreuves à franchir. Parmi celles-ci : celle du déni de la vulnérabilité. Nous nous pensions tout-puissants et nous découvrons avec stupéfaction que nous sommes vulnérables. Le sentiment collectif de toute-puissance apparaît aujourd'hui comme un leurre qui nous a rendus sourds et aveugles au Réel.



**Les mythes comme les idéologies comportent deux faces : une face dynamogénique en fournissant aux collectifs des croyances et des espérances qui leur permettent d'affronter l'histoire et une face mortifère quand ils contribuent à la clôture des consciences.**

La vulnérabilité fait référence à la capacité réduite d'un système ou d'une communauté à anticiper, résister, se remettre et s'adapter à des changements subits. La vulnérabilité peut être associée à une faiblesse qui rend l'individu ou le système incapable de résister à une attaque. La vulnérabilité invite à la prudence tandis que la toute-puissance peut conduire à l'audace et souvent à l'arrogance (Casalegno, 2021).

Dans le contexte prométhéen, la vulnérabilité est plutôt quelque chose qu'il faut cacher, dissimuler... Il est d'ailleurs généralement narcissiquement douloureux de se montrer sous cette facette puisque précisément ce qu'il faut montrer, c'est le contraire ; ce que Taleb a appelé l'*anti-fragilité*.

Il y a plusieurs façons de comprendre cette difficulté à accepter ce que les scientifiques ont pourtant largement prouvé depuis le rapport Meadows en 1972 commandé par le Club de Rome, repris et complété à plusieurs reprises en 1992, 2004 et 2012, confirmé par les 7 rapports du GIEC produits entre 1997 et 2023.

Celle de la blessure narcissique évoquée plus haut constitue une première hypothèse. En voulant dominer la nature de manière absolue, l'humanité a construit un imaginaire de toute puissance qui rend difficile l'acceptation du réel, réel qui en quelque sorte fait chuter les idéaux et les croyances associées que l'humanité occidentale a construits à travers cette expérience de croissance qui a duré plusieurs siècles. Cette blessure est par ailleurs très finement mise en scène dans le film réalisé par David Guggenheim *Une vérité qui dérange* (2003). Le film met en scène le combat passionné d'un homme, l'ancien vice-président Al Gore qui, depuis cinq ans, sillonne les États-Unis pour persuader ses concitoyens de l'urgente nécessité de réagir à cette crise.

Avec Castoriadis (1999), nous avons une précision de plus, c'est celle de l'Imaginaire institué qu'il définit comme l'ensemble des normes, valeurs, pratiques et significations que chaque société établit et qui constituent sa culture et ses institutions. C'est ce qui permet à une société de maintenir sa cohésion et son ordre à travers le temps.

Cet imaginaire institué est inconscient. Mais il n'a rien à voir avec l'inconscient précœdipien freudien qui a tout son intérêt. Il est constitué d'un magma de significations sociales communes qui surdéterminent nos manières de penser, de croire et de nous comporter... Castoriadis qualifie cette situation d'aliénation : *la détermination*.

Le terme de *magma*, emprunté à la vulcanologie qui conclut *L'institution de la société* (1999), est très pertinent car il évoque des *couches superposées de lave* et l'idée d'une effervescence permanente.

La métaphore des couches de lave pourrait, pour simplifier, renvoyer à deux grandes dynamiques : celle de l'imaginaire institué ou instituant et celle de l'imaginaire radical.

Celle de l'imaginaire instituant a pour but de contribuer à cristalliser les consciences dans des normes socio-politiques qui ont pour fonction de permettre le vivre ensemble. Dès sa naissance, l'individu se trouve encastré dans un imaginaire instituant qui le précède. Celui-ci est transmis par la famille, la communauté et la culture. Il constitue une couche pré-réflexive non consciente de l'identité. Il intègre non seulement les normes, règles et croyances collectives qui permettent de faire (ensemble) société mais aussi les idéologies et les idéalités des systèmes politiques qui caractérisent nos sociétés occidentales, à savoir le capitalisme et ses avatars.

Celle de l'imaginaire radical renvoie à la capacité des communautés humaines à créer de nouvelles significations qui peuvent transformer leur identité de manière créative. Il se caractérise par son absence de forme fixe et son potentiel illimité de mutation. Il s'agit d'une source toujours active de création qui peut engendrer de nouvelles significations sans être limitée par les structures préexistantes.

La métaphore du magma renvoie à une certaine fluidité de la lave, surtout dans les périodes où le volcan est en éruption. Cela illustre bien ce qui se passe dans les périodes de transformations profondes de l'histoire sociale. Les nouvelles formes qui émergent sont la plupart du temps des moments où s'affrontent, avec plus ou moins de violence, des éléments anciens et nouveaux, des idées révolutionnaires et des résistances conservatrices. Ces confrontations peuvent être vues comme



En voulant dominer la nature de manière absolue, l'humanité a construit un imaginaire de toute puissance qui rend difficile l'acceptation du réel, réel qui en quelque sorte fait chuter les idéaux et les croyances associées que l'humanité occidentale a construits à travers cette expérience de croissance qui a duré plusieurs siècles.

des phénomènes de subduction où les anciens paradigmes sont absorbés, transformés ou repoussés par des forces nouvelles et dynamiques. Ainsi, dans ce processus de refonte sociale, les structures existantes sont remises en question et de nouvelles configurations se manifestent avant de se stabiliser quelque temps...

À travers le monde, un vent d'utopie souffle dans les secteurs allant de l'industrie à l'agriculture, en passant par l'économie sociale, les technologies vertes, l'habitat durable et la démocratie participative. Ces initiatives, ancrées dans des pratiques concrètes, illustrent un engagement croissant envers la durabilité et la participation citoyenne, visant à remodeler nos sociétés de manière profonde et mesurable.

Citons quelques exemples pour illustrer le propos :

- Dans le domaine industriel, Fairphone aux Pays-Bas se distingue par la fabrication de smartphones durables. Ces appareils sont conçus pour être facilement réparables et sont construits à partir de matériaux éthiquement sourcés. Ce modèle d'affaires reflète une approche révolutionnaire qui met en avant la responsabilité environnementale et sociale dans l'industrie de la technologie.
- Sur le front agricole, la Ferme de la Bourdaisière en France met en œuvre des pratiques de permaculture en cultivant une variété impressionnante de tomates anciennes. Ce domaine géré par le prince Louis Albert de Broglie sert également de conservatoire de la biodiversité, illustrant comment l'agriculture traditionnelle peut embrasser l'innovation pour favoriser la durabilité.

- L'économie sociale et solidaire est brillamment représentée par La Louve, une coopérative alimentaire à Paris inspirée par le modèle américain de la Park Slope Food Coop. Les membres y travaillent bénévolement et bénéficient en retour d'accès à des produits de qualité à des prix réduits, tout en soutenant des pratiques équitables.
- Dans le secteur des technologies vertes, Tesla continue de repousser les limites avec ses innovations en matière de véhicules électriques et de solutions d'énergie renouvelable.
- Le projet BedZED au Royaume-Uni représente un pionnier de l'habitat durable. Ce quartier écologique à Londres optimise la gestion des ressources énergétiques, de l'eau et des déchets, et sert de modèle pour les éco-quartiers du futur.
- Enfin, la démocratie participative est mise en avant à Frome, au Royaume-Uni, et à Madrid, en Espagne, où des plateformes en ligne et des conseils citoyens permettent aux habitants de prendre part activement aux décisions locales, transformant la gouvernance municipale en un processus ouvert et inclusif.

Ces exemples sont des preuves vivantes que l'imaginaire radical est en action. Ils montrent que, partout dans le monde, des individus, des communautés et des entreprises œuvrent ensemble pour construire un avenir plus durable où l'économie, l'environnement et la société sont envisagés dans un équilibre. Ces phénomènes d'intense créativité sont caractéristiques des périodes de transition. Ils constituent des *objets transitionnels* (Winnicott, 2002 ; Athanassiou-Popesco, 2016) qui ont une fonction : celle de trouver *un nouveau compromis d'existence* (Foucart, 2004).

➤➤ **À travers le monde, un vent d'utopie souffle dans les secteurs allant de l'industrie à l'agriculture, en passant par l'économie sociale, les technologies vertes, l'habitat durable, et la démocratie participative.**



[...] une observation attentive des innombrables débats et controverses médiatiques sur le sujet révèle que la transformation est bien en cours. Ces discussions vigoureuses, parfois conflictuelles, ne sont pas simplement des signes de division mais des indicateurs de l'évolution en cours vers un nouveau paradigme.

## CONCLUSION

L'urgence climatique actuelle met en lumière une profonde contradiction dans notre société : d'une part, la rémanence d'un imaginaire prométhéen qui valorise la toute-puissance humaine et la maîtrise technologique et, d'autre part, l'émergence d'un nouvel imaginaire radical qui reconnaît notre vulnérabilité et appelle à une transformation radicale de notre rapport au monde.

Cette tension entre l'imaginaire institué, qui résiste au changement pour préserver des structures de pouvoir établies et l'imaginaire radical, qui pousse à une remise en question profonde des fondements de notre société, est au cœur de la lenteur avec laquelle nous répondons à l'urgence climatique.

Cependant, une observation attentive des innombrables débats et controverses médiatiques sur le sujet révèle que la transformation est bien en cours. Ces discussions vigoureuses, parfois conflictuelles, ne sont pas simplement des signes de division mais des indicateurs de l'évolution en cours vers un nouveau paradigme.

Elles témoignent de la prise de conscience croissante de la nécessité d'un changement radical, reflétant à la fois les défis et les progrès vers une société plus consciente de ses limites écologiques et plus respectueuse de l'environnement.

Ainsi, même si les résistances demeurent, l'impulsion vers un futur durable est irréversible. La transformation est titanique car il s'agit de redéfinir collectivement notre manière de vivre sur cette planète...

## Bibliographie

Anzieu, D., Anzieu, A., Guillaumin, J., Houzel, D., Lecourt, E. et al. (2021, ed. or. 1987) *Les enveloppes psychiques*. Paris : Dunod.

Arendt, H. (1963) *Eichmann in Jerusalem: A Report on the Banality of Evil*. New York: The Viking Press.

Athanassiou-Popesco, C. (2016) *Étude des fondements du concept d'objet transitionnel*. Journal de la psychanalyse de l'enfant, Vol. 6 n°1, pp. 67-94. <https://doi.org/10.3917/jpe.011.0067>.

Bleger, J. (1967) *Simbiosis y ambigüedad: estudio psicoanalítico*. Buenos Aires: Paidós.

Bonnet, E., Landivar, D., Monnin, A. (2021) *Héritage et fermeture*. Quimperlé : Editions Divergences.

Castoriadis, C. (1999) *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Points Essais.

Clot, Y. (2015) *Le travail à cœur : Pour en finir avec les risques psychosociaux*. Paris : La découverte.

Durand, G. (2016) *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétypologie générale*. Paris : Dunod.

Foucart, J. (2004) *Sociologie de la Souffrance*. Louvain-la-Neuve : Editions De Boeck Sup.

Gori, H. (2020) *Et si l'effondrement avait déjà eu lieu, L'étrange défaite de nos croyances*. Paris : Les Liens Qui Libèrent.

Halevy, M. (2016) *Qu'est-ce qui nous arrive*. Le Thor : Editions Laurence Massaro.

Kaës, R. (2016) *L'idéologie, l'idéal, l'idée, l'idole*. Paris : Dunod.

Lacan, J. (1966) *Écrits*. Paris : Seuil.

Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (1967) *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.

Latour, B. (2017) *Où atterrir*. Paris : La découverte.

Maffesoli, M. (2023) *Le Temps des peurs*. Paris : Editions du CERG.

Melman, C. (2002) *L'Homme sans gravité : Jouir à tout prix : entretiens avec Jean-Pierre Lebrun*. Paris : Denoël.

Morin, E. (1973) *Le Paradigme perdu : la nature humaine*. Paris : Seuil.

Vasse, D. (1998) *Le Poids du réel, la Souffrance*. Paris : Seuil.

Winnicott, D.W. (1971) *Playing and Reality*. London: Tavistock.

Hornsey, Harris et Fielding (2018) Étude menée par, Le lien spécifique n'est pas directement disponible mais des recherches supplémentaires pourraient être nécessaires pour accéder à l'étude via des bases de données académiques.

Les Grandes Ecoles face au défi climatique (2022) <https://www.lesechos.fr/politique-societe/societe/les-grandes-ecoles-au-defi-du-changement-climatique-1415389>

"Parlons Climat" Enquête de l'ONG (2017-2023) <https://www.parlonsclimat.com>

Quef, J. (2023) *À quel point le déni climatique est-il répandu dans la population ?* in Vert, <https://vert.eco/articles/a-quel-point-le-deni-climatique-est-il-repandu-dans-la-population>

Rapport BI (2024) <https://www.eib.org/fr/publications/20240004-investment-report-2023-key-findings>

Rapports du GIEC (1997-2023) <https://www.ipcc.ch/reports/>

Rapport Meadows (1972) <https://www.clubofrome.org>

Site de la convention citoyenne : <https://www.conventioncitoyennepourleclimat.fr/les-travaux-de-la-convention-2/>

World Economic Forum (2020) <https://www.weforum.org>

## Sitographie

Acquier, A. (2019) Changement climatique, dérèglement éducatif : les écoles de management doivent faire leur mue. <https://www.cge.asso.fr/changement-climatique-dereglement-educatif-les-ecoles-de-management-doivent-faire-leur-mue/>

ADEME (2022) <https://www.ademe.fr>

Casalegno, J.-C. (2021) 'Quand la névrose managériale détruit les ressorts cachés de l'engagement.' *Les 4 Temps du Management* : [https://www.4tempsdumanagement.com/4-71-Quand-la-nevrose-managériale-détruit-les-ressorts-cachés-de-l-engagement\\_a7306.html](https://www.4tempsdumanagement.com/4-71-Quand-la-nevrose-managériale-détruit-les-ressorts-cachés-de-l-engagement_a7306.html)

Désaunay, C. et Ségur, M. (2023) Rapport Vigie, Futurable <https://www.futuribles.com/fr/produit/rapport-vigie-2023>

Discourses of climate delay Cambridge University Press (2020) <https://www.cambridge.org/core/journals/global-sustainability/article/discourses-of-climate-delay/7B11B722E3E3454BB6212378E32985A7>